

ENCYCLOPÉDIE  
BERBÈRE

## Encyclopédie berbère 20 | Gauda – Girrei

---

### Genévrier

P. Quezel et M. Gast

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1863>

ISSN : 2262-7197

#### Éditeur

Peeters Publishers

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1998

Pagination : 3016-3023

ISBN : 2-7449-0028-1

ISSN : 1015-7344

#### Référence électronique

P. Quezel et M. Gast, « Genévrier », in Gabriel Camps (dir.), *20 | Gauda – Girrei*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 20), 1998 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1863>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Genévrier

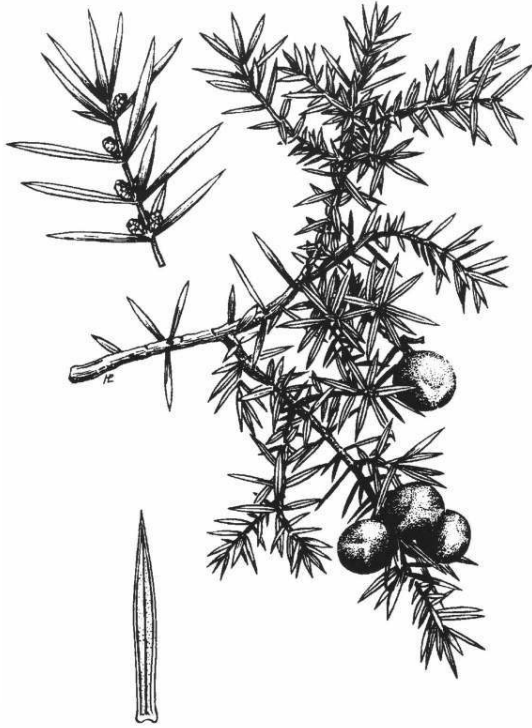
P. Quezel et M. Gast

---

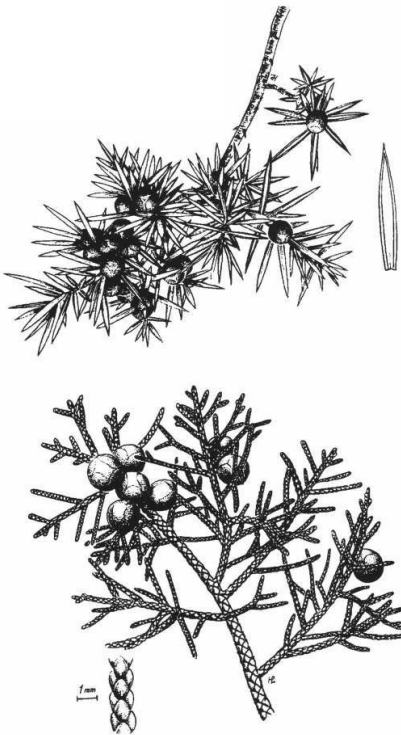
## Botanique (P. Quézel)

- 1 Les genévriers (*Juniperus*) occupent une place importante dans le paysage nord-africain, essentiellement en raison de leur rusticité et de leur dynamisme ; ce sont en effet des espèces pionnières peu exigeantes du point de vue écologique et présentes depuis le bord de mer jusque sur les sommets des Atlas. Leur rusticité leur permet de résister tant bien que mal aux agressions humaines intenses dont ils sont l'objet car dans de nombreuses régions, ils représentent le seul élément arboré ou arbustif susceptible d'être exploité pour le bois ou le feuillage, voire à des fins industrielles ou médicinales.
- 2 Six espèces, de répartition fort inégale, se rencontrent en Afrique du Nord où l'on peut aisément distinguer les espèces à feuilles écailleuses réduites, appliquées sur les rameaux et les espèces à feuilles étalées-piquantes.

Genévrier oxycède (Cade). (Dessin de P. Lieutaghi, in L. Portes, 1990).



En haut : Genévrier commun ; en bas : Genévrier de Phénicie. (Dessin de P. Lieutaghi, in L. Portes, 1990).



## Les espèces à feuilles écailleuses

- 3 - Le genévrier de Phénicie ou genévrier rouge (*Juniperus phoenica* L.).

C'est certainement l'espèce la plus répandue en Afrique du Nord où elle est présente depuis les dunes littorales jusqu'aux limites sahariennes. Généralement, les peuplements de genévriers de Phénicie sont constitués par des arbustes de 1 à 3 m de hauteur mais pouvant atteindre cependant jusqu'à 8 à 10 mètres, notamment sur les Hauts Plateaux. Du point de vue écologique, ce genévrier typiquement méditerranéen caractérise essentiellement les substrats rocailloux arides et fait défaut sur les sols profonds ; indifférent au substrat il est présent en bioclimat surtout semi-aride et aride, en ambiance nettement continentale, ce qui explique son absence quasi totale dans tout le Maroc océanique et sous des précipitations le plus souvent comprises entre 200 et 400 mm. En altitude, il ne dépasse guère 2 000 m sur le Haut Atlas, notamment au Tizi n'Tichka et sur le Sagho ; son optimum se situe au niveau des Hauts Plateaux où il s'associe souvent à l'alfa et atteint pratiquement sur l'Atlas saharien les limites du Sahara. Dans l'Atlas tellien et au Maroc, il forme souvent des peuplements épars associé au Pin d'Alep, au Thuya de Barbarie, voir au chêne vert ou au Genévrier thurifère et dans le N'Fiss, au Cyprès de l'Atlas. Les peuplements dunaires, présents à la fois sur le littoral atlantique et méditerranéen, offrent une écologie très particulière et plusieurs botanistes ont voulu distinguer là une sous-espèce particulière.

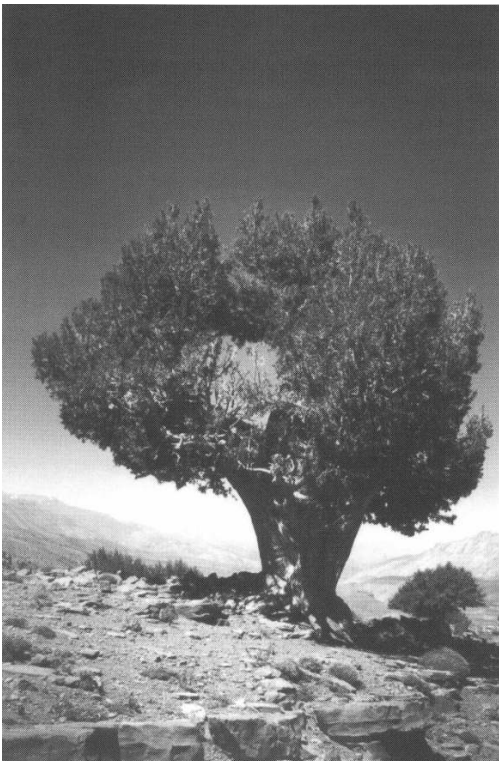
- 4 - Le genévrier thurifère (*Juniperus thurifera* L.)

Bien distinct du précédent par ses fruits verdâtres (et non rougeâtres comme dans l'espèce précédente) et son odeur aromatique très forte, il est essentiellement présent sur les hautes montagnes : Moyen Atlas, Haut Atlas, Aurès où il peut apparaître dès 1700-1800 m. et s'élève théoriquement au moins jusque vers 2700-2900 m. C'est lui qui forme la limite supérieure des arbres sur le Haut Atlas sauf dans sa portion la plus occidentale où il fait défaut en raison du climat trop océanique. Il se développe sur tous les substrats, en milieu rocailloux et sur les éboulis fixés, essentiellement aux étages montagnard et oroméditerranéens, en bioclimat sub-humide et surtout semi-aride, au niveau des pelouses écorchées à xérophytes épineux en coussinet, il s'associe localement au chêne vert et au cèdre, en fonction des localités.

Tronc de genévrier thurifère complètement desséché au milieu d'un paysage dégradé (Maroc central) (photo Odette Bernezat).



Genévrier thurifère dans les Bouguemez (Maroc central). Arbre en survie (photo Odette Bernezat).



- 5 Les peuplements actuellement en place ne constituent que de dramatiques vestiges des formations qui ont dû exister il y a tout au plus un millénaire et le plus souvent il est représenté par des arbres agonisants et affreusement maltraités par l'homme et ses troupeaux ; néanmoins, quelques beaux peuplements subsistent, notamment dans le Haut Atlas central. Cet arbre qui peut atteindre 10 à 12 mètres de hauteur forme des troncs torturés parfois énormes, dont l'âge se mesure en millénaires. Actuellement, sa régénération est quasiment absente.
- 6 Signalons enfin que le thurifère représente un vieil élément orophile méditerranéen, représenté en Méditerranée orientale par une espèce voisine, *Juniperus excelsa*, et en Arabie et Afrique orientale par *Juniperus procera*. Il est également présent en Espagne, en France méridionale et en Corse ; les données biosystématiques récentes tendent à faire considérer les populations nord-africaines comme se rattachant à un taxon particulier (*J. africana*).
- 7 - Le genévrier sabbine (*Juniperus sabina* L.).  
Cet arbuste prostré caractéristique des hautes montagnes eurasiatiques, constitue un élément résiduel extrêmement localisé en Afrique du Nord, où il est uniquement présent sur les lappiaz culminaux très arrosés du Djurdjura (moins de cent individus). Il mérite d'être au moins signalé pour sa valeur historique et bio-géographique.

### Les espèces à feuilles aiguës

- 8 - Le genévrier oxycedre ou genévrier cade (*Juniperus oxycedrus* L.)  
Ce petit arbre qui peut néanmoins atteindre 7 à 8 mètres de hauteur lorsqu'il n'a pas été trop malmené par l'homme, est commun en Afrique du Nord, depuis le bord de la mer jusque vers 2000-2200 m. d'altitude. C'est une espèce typique de la région méditerranéenne où il représente un élément pionnier très dynamique, surtout en milieu forestier dégradé. On peut le rencontrer dans le Tell associé essentiellement au chêne vert, au chêne liège, voire au Pin d'Alep, et sur les massifs montagneux où il est partout présent et souvent abondant dans les chênaies. Peu exigeant pour le sol, il s'observe surtout sur calcaires, aux étages méso et supra-méditerranéens, en bioclimat surhumide. Il peut apparaître très localement en bioclimat semi-aride où il arrive parfois à former des peuplements presque purs, notamment dans les vallées internes du Haut Atlas. Son aspect rappelle le genévrier commun mais il s'en distingue facilement par ses fruits brun rougeâtres et non bleuâtres. Comme le genévrier de Phénicie, il colonise également les dunes littorales où il est représenté par un type particulier à gros fruits (*J. macrocarpa*).
- 9 - Le genévrier commun (*Juniperus communis* L.)  
Rare en Afrique du Nord, cet élément européen se localise sur les massifs montagneux bien arrosés au-dessus de 1500-1600 m. Il est représenté par des formes trapues et rampantes correspondant au type *Juniperus hemisphaerica*. En Algérie, il est abondant sur les crêtes du Djurdjura et plus rare sur l'Aurès et les Babors, où il se situe à l'étage de la cédraie. Au Maroc, toujours rare, il est présent sur le Haut Rif calcaire, le Moyen Atlas oriental, voire très éparsément sur le Haut Atlas oriental.

## Lexicographie (M. Gast)

- 10 Les lexiques, dictionnaires berbères et arabes, nous donnent peu de termes pour désigner le genévrier, sans précision de l'espèce ; *taqa* en kabyle (*tawrirt* plus rarement) ;  $\xi\alpha\rho\xi\alpha\rho$  ('ar'ar) en ouargli (mot emprunté à l'arabe) identique en tamazirt du Maroc.
- 11 Il existe pourtant un vocabulaire berbère abondant et précis désignant en chaque grande région les différentes espèces.
- 12 D'après L. Trabut (1935) *J. oxycedrus* ou cade est nommé : *tamerbout*, *taka*, *tagga*, *teka*, *tiqqi*, *tirkít* (sans précision géographique) et *tiqqi*, *tirqui* selon L. Auclair au Maroc ; le genévrier commun (*J. Communis*), toujours selon Trabut : *tamerbout*, *taarka*, *ir'en*. Alors que le genévrier rouge (*Phoenicea*) est appelé *Zimeba* (Trabut 1935 : 140) et *aïfs* au Maroc (L. Auclair 1993).
- 13 Le genévrier thurifère (*J. thurifera* L.) est nommé selon L. Auclair (1993) : *awal* ou *tawalt* au Maroc central en tamazirt et selon Trabut (1935 : 140) : *tazenzena*, *aboual*, *aïoual*, *taoualt*, *adroumam*, *takka* et *iqqi* chez les Chleuh selon Jahandier (1923 : 40).
- 14 Pour A. Hanoteau et A. Letourneux (La Kabylie et les coutumes kabyles, 1893, t. 1 : 186), *J. Oxycedrus* est appelé *tamerbout* en kabyle et *taqa* en arabe (!), *J. Phoenicea* : *arar* et *djinda* en arabe (nous respectons la transcription de chaque auteur).
- 15 La plus grande confusion règne quant à l'emploi du terme arabe désignant selon les locuteurs (et malheureusement aussi selon les auteurs de dictionnaires), tantôt le genévrier, tantôt le thuya, sinon les deux indifféremment, confusion d'autant plus regrettable que ce vocable l'emporte de plus en plus sur les termes berbères, précis et variés, dans les lieux où ces arbres abondent.
- 16 Pour Marcelin Beaussier (Dictionnaire pratique arabe-français, Alger, La Typo-litho et J. Carbonel, 1958 : 645)  $\xi\alpha\rho\xi\alpha\rho$  désigne le « thuya articulé. Cèdre. Genévrier oxycèdre. Méléze » ! Pour A.-L. de Prémare (1996, t. 9 : 75)  $\xi\alpha\rho\xi\alpha\rho$  en arabe marocain est : 1/ « thuya de Barbarie, *Tetraclinis articulata* / *Callitris qua-drivalvis* ; il donne la gomme sandaraque ; ses feuilles sont utilisées en fumigations et en décoctions ; il a des propriétés médicinales [Co, Loub ; cf. Renaud-Colin, *Tuḥfa* n° 26]. 2/ Genévrier arborescent [Co]. 3/ Fig. personne sévère ; individu lourdaud [Mer]. »
- 17 Le terme de šarbin « l'arbre au goudron » appelé en berbère *tiqqi* signalé dans *Tuḥfat al-Ahbab* (1934 : n° 458, p. 194) ne semble pas connu actuellement. Les traducteurs (H.P.J. Renaud et G.S. Colin) pensent qu'il s'agit soit du *Juniperus phoenicea* soit du *J. oxycedrus*, alors que pour A. de Biberstein- Kazimirski (Dict. arabe-français, Paris G.P. Maisonneuve, t. 2, 1960 : 224)  $\xi\alpha\rho\xi\alpha\rho$  est le genévrier... « il est réputé ennemi du palmier et tenu à distance de ce dernier. » Mais cet auteur ne précise pas de quelle espèce de genévrier il s'agit.
- 18 Il semble que l'erreur d'identification entre le thuya d'Afrique du Nord qui est un cyprès (*Cupressus atlantica*) et le genévrier rouge (*Juniperus Phoenicea* L.) vienne en particulier de leurs feuilles écailleuses de même couleur et que l'on peut confondre, alors que celles du genévrier oxycèdre sont piquantes et d'un bleu-vert très reconnaissable. Cependant, cette apparente confusion pourrait venir selon Taoufiq Monastiri (CNRS-IREMAM) de la racine quadrilitère du mot  $\xi\alpha\rho\xi\alpha\rho$  qui désigne une apparence générale et non une espèce botanique, d'où son emploi indifférencié pour les genévriers, les thuyas et même les pins, arbres qui fournissent tous des goudrons.

- 19 Une étude systématique des vocables berbères désignant les genévriers d'une part et les thuyas d'autre part, serait fort utile avant qu'il ne soit trop tard. Car ce savoir botanique est surtout l'apanage des bergers, des nomades, des montagnards vivant encore en symbiose avec la nature.
- 20 Notre vœu vient d'être en partie exaucé par la publication récente du remarquable ouvrage de Jamal Bellakhdar (1997).

## Emplois techniques et médicaux des produits du genévrier

- 21 Les troncs des genévriers peuvent fournir des perches et poutres de construction car ils sont résistants aux parasites (de part leur essence) et à l'humidité. Seul le genévrier thurifère donne un bois d'œuvre de qualité en raison du diamètre (jusqu'à 5 m) et de la hauteur de ses troncs, de sa robustesse et sa résistance aux intempéries. Il sert de charpente aux maisons avec les toits en terrasse, aux murs de pierre ou de pisé, pour la construction des abris de bergers en haute montagne (*azib*) ou celle des greniers collectifs aménagés en forteresses défensives (*tirghemt*). Il est aussi transformé en charbon de bois. Malheureusement, ce bel arbre qualifié de « géant de l'Atlas » est en voie de disparition dans les lieux où il formait d'immenses forêts au Maroc, tant son exploitation sauvage et continue par l'homme depuis des siècles, a eu raison de sa capacité de reproduction. Car le genévrier thurifère fournit non seulement un bois d'œuvre, du bois de chauffage mais aussi des feuilles vertes très appréciées des troupeaux de chèvres et moutons abondants en ces lieux. « L'homme et ses troupeaux sont largement responsables de cette situation. De la vision apocalyptique de ces forêts mortes ou mourantes, de ces arbres géants comme pétrifiés après un cataclysme, émane une atmosphère lourde de menaces futures. Les immenses espaces dénudés et sans vie qui maintenant couvrent la haute montagne ne sont-ils pas la vengeance du thurifère traqué par l'homme ? Que se passera-t-il lorsque s'éteindra le dernier porteur de *baraka* ? Le destin du montagnard de l'Atlas central et celui du thurifère semblent étroitement liés... La survie du thurifère dépend dans une large mesure de la capacité des hommes de l'État et des hommes de la montagne à se comprendre et à entreprendre des actions communes » (L. Auclair 1993 : 311).
- 22 Moins spectaculaire mais tout aussi dramatique l'exploitation abusive des genévriers (en particulier *J. Phoenicea*) apparaît également dans les monts de l'Aurès ravagés par une érosion qu'il est difficile désormais d'enrayer.
- 23 Comme en Europe la distillation du bois de genévrier donne lieu à l'extraction d'huile ou de goudron (voir J. Bellakhdar, 1997, p. 270).

## Usages thérapeutiques

- 24 Le genévrier oxycèdre ou cade (*tiqqi, tirqi*) fournit par distillation de son bois l'huile de cade, noirâtre et goudronneuse, aux divers usages. C'est essentiellement un produit vétérinaire pour soigner certaines maladies des animaux : piétin chez les moutons, gale chez les dromadaires ou tout autre animal ; eczémas et plaies diverses.
- 25 J. BellaKhdar signale au Maroc ses usages en dermatologie et dans les soins capillaires : « affections squameuses, psoriasis, eczemas, plaies rebelles aux traitements habituels,



gales, alopecies, chute de cheveux, cheveux secs, etc. » (p. 271). Son odeur répulsive et ses propriétés chimiques éliminent les parasites chez les animaux, en particulier pour éliminer les tiques sur les chiens et autres porteurs, soit en imbibant le poil à l'aide d'un chiffon, soit en appliquant à l'aide d'une paille une goutte d'huile sur la tête des tiques pour les retirer ensuite à la main.

- 26 Le genévrier rouge (*J. Phoenicea*), le *mourven* des Provençaux, confondu avec le Thuya de Berbérie (*Tetraclinis articulata* Vahl) avec lequel il est souvent en compétition sur les mêmes terrains, fournit des perches pour les constructions et le coffrage des puits, du bois de feu et parfois même du fourrage foliaire. Il est quelquefois sacralisé comme le thuya et devient alors robuste avec une abondante végétation (dans les cimetières en particulier où les arbres ne sont jamais exploités). Les feuilles à écailles du genévrier rouge, ainsi que celle du thuya, peuvent entrer, une fois séchées et légèrement broyées, dans la fabrication d'un tabac à fumer pratiqué en particulier dans la région de l'oued Souf ; mélangé à des feuilles de tabac de production locale et de feuilles séchées et broyées de chanvre indien (kif), ce produit très apprécié des Sahariens dégage un parfum spécifique, très reconnaissable. Fumé dans de petites pipes de terre, ou roulé en cigarettes, le « tabac soufi » est consommé par les cultivateurs et les riches citadins de l'oued Souf et l'oued Ghir.
- 27 Cependant, les feuilles de *Thuya articulata*, comme celle de *J. thurifera* peuvent être aussi utilisées en décoction comme abortif ou en cataplasme contre les migraines, maux de tête et insolations. La drogue *sanina*, tirée de la décoction des feuilles du genévrier thurifère, de saveur amère et à forte odeur, serait un produit dangereux selon J. Nauroy (1954 : 20). Ces mêmes feuilles sont aussi employées contre les hémorroïdes.
- 28 Les usages médicaux des produits issus des genévriers en pays berbère viennent davantage de la distillation de leur bois pour l'obtention d'huile et de goudron, plutôt que de l'exploitation de leurs baies comme c'est le cas en Europe en particulier pour le genévrier commun (*J. Communis*). Les baies bleues de cet arbre moins présent en Afrique du Nord que le genévrier rouge (*J. Phoenicea*), sont parfois utilisées comme condiment mais ne semblent pas avoir engendré d'emplois généralisés comme aromate ou remède stomacal, antiseptique, expectorant, sédatif, etc., si anciens sur les rives nord de la Méditerranée (voir L. Portes 1993 et J. Bellakhdar, 1997, p. 271-274).

---

## BIBLIOGRAPHIE

AUCLAIR L., « Le genévrier thurifère *Juniperus thurifera* L. Géant de l'Adas. » *Forêt méditerranéenne*, t. XIV, n° 4 oct. 1993, p. 306-314.

BARBERO M., QUEZEL P. et RIVAS-MARTINEZ S., « Contribution à l'étude des groupements forestiers et pré-forestiers du Maroc », *Phytocænologia* 1981, p. 311-412.

BELLAKHDAR J., *La pharmacopée marocaine traditionnelle*, Médecine arabe ancienne et savoirs populaires, préface de J.-M. Pelt, Paris, Ibis Press, 1997, 764 p.

EMBERGER L., *Aperçu général sur la végétation du Maroc*, Veröff-Geold Inst. Rübel Zürich 1914, t. 14, p. 40-157.

JAHANDIEZ Emile, « Contribution à l'étude de la flore du Maroc. Mission de l'Institut scientifique chérifien en 1921 », *Mémoires de la Société des sciences naturelles du Maroc*, Rabat-Paris 1923.

MAIRE R., *Flore de l'Afrique du Nord*, Paris, Ed. P. Lechevalier, 1952, t. 1, p. 366.

PORTES L., « Fours à cade, fours à poix dans la Provence littorale », *Les Alpes de Lumière*, 104, Salagon-Mane 1990, p. 56.

PRÉMARE A. L., *Dictionnaire arabe-français*, Paris, L'Harmattan, 1996, t. 9, p. 458.

QUÉZEL P. et Santa S., *Nouvelle flore de l'Algérie*, Paris, Ed. du CNRS, t. 1, 1962, p. 565.

QUÉZEL P. et BARBERO M., « Contribution à l'étude des groupements pré-steppiques à genévriers du Maroc », *Bull. de la Soc. Bot.*, t. LIII (2), Lisboa, 1981 : 1137-1160.

TRABUT L., *Répertoire des noms indigènes des plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le nord de l'Afrique*, Alger, La Typolitho et J. Carbonel, 1935, 356.

## INDEX

**Mots-clés** : Botanique, Maroc